



Bilan de la recherche archéologique en Guyane en 2014

Nicolas Payraud

► To cite this version:

Nicolas Payraud. Bilan de la recherche archéologique en Guyane en 2014. Karapa, 2015, 4, pp.4-7.
halshs-01152079

HAL Id: halshs-01152079

<https://shs.hal.science/halshs-01152079>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KARAPA 4

REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES SOCIÉTÉS AMÉRINDIENNES ANCIENNES,
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE COLONIALE DU BASSIN AMAZONIEN ET DU PLATEAU DES GUYANES



DÉCEMBRE 2015

KARAPA 4

REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES SOCIÉTÉS AMÉRINDIENNES ANCIENNES,
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE COLONIALE DU BASSIN AMAZONIEN ET DU PLATEAU DES GUYANES

2

Éditrice du numéro: Catherine Losier

Conception de la couverture: Catherine Losier

Relecture: Nicolas Payraud, Catherine Losier

Infographie: Catherine Losier

Coordination: Nicolas Payraud, Catherine Losier

Responsabilité des auteurs:

Les auteurs sont responsables de leurs contributions, en particulier de leurs citations et références. L'origine des figures, tableaux, etc. doit être indiquée dans le manuscrit.

Un manuscrit proposé à la revue ne doit pas être soumis en même temps à une autre revue, ni avoir été publié précédemment.

Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité des auteurs des textes.

Publié avec le soutien financier de la
Direction des affaires culturelles de Guyane

© 2015 Association AIMARA
Rémire-Montjoly, Siret: 43189562200022
www.archeoaimara.net
ISBN 1249-3422 © 2014



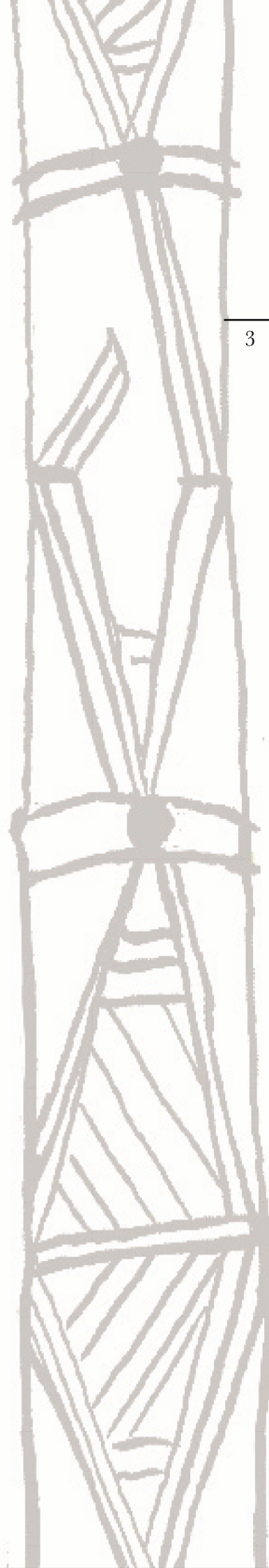
KARAPA 4

REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES SOCIÉTÉS AMÉRINDIENNES ANCIENNES,
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE COLONIALE DU BASSIN AMAZONIEN ET DU PLATEAU DES GUYANES

3

TABLE DES MATIÈRES

BILAN DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN GUYANE EN 2014	4
RITES FUNÉRAIRES PRÉCOLOMBIENS DE L'ÎLE DE CAYENNE : L'EXEMPLE DU SITE DE MOMBIN II, RÉMIRE-MONTJOLY	8
LE CENTRE D'ARCHÉOLOGIE AMÉRINDIENNE DE KOUROU, LA QUESTION DE LA VALORISATION D'UN SITE ARCHÉOLOGIQUE PRÉCOLOMBIEN	20
LA TRADITION ARAUQUINOÏDE EN GUYANE FRANÇAISE : LES CULTURES BARBAKOEBA ET THÉMIRE	25
« CAYENNE HOLLANDAISE », JAN CLAES LANGEDIJCK ET QUIRIJN SPRANGER	27
ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE EN GUYANE FRANÇAISE : LE CIMETIÈRE DE L'HABITATION JÉSULTE LOYOLA. FOUILLE PROGRAMMÉE DE 2014	39
LA POTERIE DES JÉSUITES : CROISSANCE ET DÉCLIN D'UN ATELIER DU XVIII ^e SIÈCLE	43
L'HABITATION BEAUREGARD, 1665-1890	50
LA « RÉSIDENCE » DU GOUVERNEUR MONTRAVEL À MONTJOLY	58
LES TECHNIQUES DE L'ORPAILLAGE ARTISANAL À SAÛL (GUYANE FRANÇAISE), VESTIGES ET IMPACTS DANS LE PAYSAGE	73
MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME D'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE DANS LE DOMAINE CULTUREL	89



BILAN DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN GUYANE EN 2014

NICOLAS PAYRAUD, CONSERVATEUR DE L'ARCHÉOLOGIE
DE GUYANE

4

L'année 2014 a été plutôt contrastée pour l'archéologie guyanaise, qui a tourné au ralenti au premier semestre – seulement deux diagnostics archéologiques pendant les six premiers mois de l'année ! – avant de retrouver un rythme plus habituel au second semestre, pendant lequel se sont déroulés 12 chantiers. La faute en incombe à une longue saison des pluies, toujours peu propice à l'organisation de chantiers, mais aussi à une conjoncture économique difficile, qui a poussé de nombreux aménageurs à reporter leurs projets à la fin de l'année, voire à 2015 et donc à limiter le nombre d'opérations d'archéologie préventive. En témoigne le fait que, sur 73 dossiers d'urbanisme reçus au service de l'archéologie dans l'année – un nombre en chute libre en comparaison avec les 105 de l'année précédente – 30 ont été traités après le 1er septembre. Cette légère reprise laisse augurer d'une année 2015 plus active dans le domaine de l'archéologie préventive, sans pour autant avoir des conséquences trop lourdes pour le patrimoine guyanais. C'est un paradoxe qu'il convient de toujours rappeler : la plupart des découvertes archéologiques sont aujourd'hui réalisées en amont de travaux de construction, lors d'opérations dont le but principal est de préserver, par l'étude, la connaissance de sites destinés à disparaître. Cependant, la recherche archéologique en Guyane ne se limite pas aux seules opérations préventives et demeure très diverses quant à ses méthodes, ses acteurs et ses objets d'étude, ce qui a justifié de relancer, en fin d'année, une journée régionale de l'archéologie, tenue le 6 décembre à Rémire-Montjoly.

DES RECHERCHES ESSENTIELLEMENT CONCENTRÉES DANS L'ÎLE DE CAYENNE

L'activité archéologique en Guyane est traditionnellement concentrée dans la bande littorale et l'année 2014 n'aura pas dérogré à la règle, puisqu'une seule opération – une prospection pédestre menée par

Pierre Rostan (IDM Tethys) dans le secteur de la Montagne d'Or, dans la commune de Saint-Laurent-du-Maroni – a été menée loin du littoral. Il faut même aller plus loin et souligner la place centrale occupée par l'île de Cayenne, où se sont déroulés cette année 9 chantiers : 2 à Cayenne et 7 à Rémire-Montjoly.

Seuls trois diagnostics (à Kourou, Macouria et Mana) et deux prospections (à Régina et, donc, Saint-Laurent-du-Maroni) ont été réalisés hors de l'agglomération cayennaise.

Le simple énoncé de ces communes rappelle à quel point la carte des opérations archéologiques est intimement liée à celle des projets d'aménagements. Ainsi, sur quatorze opérations, on compte neuf diagnostics et deux prospections liées à des projets d'aménagement : celle de Pierre Rostan, déjà évoquée, réalisée dans le cadre d'une étude d'impact et celle de Nathalie Cazelles (AIMARA) sur le site de l'habitation Beauregard, à Rémire-Montjoly, destinée à apporter au service de l'archéologie et à la commune des éléments pour faire face à l'urbanisation croissante du secteur.

D'ailleurs seules trois des quatorze opérations menées en Guyane en 2014 ont été motivées exclusivement par des projets de recherche : ce sont les nouvelles campagnes de fouilles menées à Rémire-Montjoly sur les sites du cimetière de Loyola par Zocha Houle-Wierzbicki (université Laval) et de la Poterie des jésuites par Catherine Losier (université des Antilles) et une prospection autour d'un bateau échoué sur la rive de l'Approuague à Régina, sous la conduite de Michelle Hamblin (service de l'archéologie). La poursuite de la fouille de la montagne couronnée de Fortunat-Kapiri, dirigée par Mickaël Mestre (INRAP) a été reportée à 2015.

Dans les zones moins soumises à la pression des aménageurs, les projets sont plus rares, surtout en

raison des difficultés matérielles qu'implique l'organisation de chantiers. Le service de l'archéologie a cependant accompagné le démarrage d'une étude des traces matérielles de l'orpaillage ancien à Saül, réalisée par Pierre Rostan en partenariat avec le parc amazonien de Guyane et l'association AÏMARA, financée par le programme européen LEADER et poursuivie en 2015.

ARCHÉOLOGIE AMÉRINDIENNE : DES CONNAISSANCES EN PLEIN RENOUVELLEMENT

En archéologie amérindienne, l'année 2014 aura d'abord été l'occasion de revenir dans des secteurs déjà explorés dans le passé et d'avancer dans l'étude de données anciennes.

A l'occasion d'un diagnostic archéologique lié au projet de réaménagement de la colline de Montravel, porté par le Conseil général, dont il sera de nouveau question plus loin, Mickaël Mestre a ainsi eu l'occasion de procéder à des sondages sur un site précolombien découvert par Stéphen Rostain (CNRS) il y a près de 30 ans. Ce type d'intervention, à défaut de livrer beaucoup d'informations complémentaires, permet de vérifier l'état de sites potentiellement menacés par l'érosion ou la montée des eaux.

De son côté, Sandrine Delpech (INRAP) a pu avancer dans l'étude d'ensembles de céramique découverts en 2012 sur le site de Mombin 2, interprétés comme des structures funéraires amérindiennes, probablement précolombiennes. Le corpus de sites demeurant restreint et presque exclusivement limité à l'île de Cayenne (sites de Chennebras et Kreola Park), le service de l'archéologie a mis en place une stratégie de prescription de diagnostic systématique dans les secteurs pouvant abriter ce type de vestiges, notamment le flanc occidental du massif du Mahury ; de nouvelles fouilles préventives, attendues en 2015, devraient permettre de mieux comprendre la nature et la chronologie de ces sites.

A Mana et à Kourou, deux diagnostics portant sur des secteurs de cordons littoraux ont rappelé le potentiel extrêmement important de ces formations sur le plan archéologique. Jérôme Briand (INRAP) a ainsi mis au jour une petite occupation amérindienne à proximité du site déjà connu de Crique Jacques, qu'il a été possible de préserver en accord avec l'aménageur. C'est d'autant plus intéressant que ce

diagnostic a aussi permis de constater, une nouvelle fois, l'impact considérable sur le sous-sol des travaux de déforestation. Dans le même ordre d'idée, une prospection réalisée par le service de l'archéologie à Macouria, dans le cadre de l'instruction d'un permis de construire, a entraîné la découverte de mobilier témoignant de l'existence d'une occupation amérindienne sur un terrain où des terrassements avaient pourtant déjà eu lieu. Ces deux exemples démontrent que ce type de travaux n'efface pas toujours toute trace des occupations anciennes et justifient ainsi largement la réalisation d'opérations d'archéologie préventive.

A Kourou, le premier diagnostic réalisé dans le cadre du projet Ariane 6, sous la conduite de Sandrine Delpech, a permis la découverte d'un site spectaculaire, où des amas de galets rappelant ceux d'Eva 2 (2000 av. J.-C.), sont recouverts de dépôts sableux au sein desquels se succèdent deux occupations attribuées aux groupes Koriabo (XI^e-XV^e siècles) et Eva-Galibi (XVIII^e-XX^e siècles). Il pourrait s'agir, pour les périodes récentes, d'un exemple exceptionnel de réoccupation de site avec glissement du centre de l'occupation d'un emplacement à l'autre. Le CNES ayant renoncé à exploiter la carrière concernée, ce site est, pour l'heure, préservé dans l'enceinte du centre spatial guyanais.

Enfin, des indices de sites amérindiens ont été découverts lors des prospections réalisées par Pierre Rostan sur la Montagne d'Or et Jérôme Briand à Rémire-Montjoly, sur la route des plages, deux secteurs déjà partiellement explorés dans le passé, mais où chaque nouvelle opération révèle des informations inédites.

ARCHÉOLOGIE COLONIALE : UNE PÉRIODE DE TRANSITION

Deux programmes de recherche concernant la période coloniale se sont poursuivis en 2014. L'étude du cimetière de l'habitation Loyola (XVIII^e siècle) a ainsi été achevée par Zocha Houle-Wierzbicki, tandis qu'une nouvelle campagne de fouille a été réalisée par Catherine Losier sur le site de la Poterie des Jésuites, dans le cadre du programme de recherche sur les céramiques métissées en Guyane. Dans les deux cas, les résultats de ces fouilles doivent être interprétés à plusieurs niveaux. Celle du cimetière est ainsi venue avant tout préciser l'organisation et les limites de

ce dernier, n'apportant pas forcément un éclairage nouveau sur l'histoire de Loyola, mais permettant la constitution d'un corpus de données qui pourrait s'avérer extrêmement utile en cas de fouille future d'un autre cimetière. La fouille de la Poterie des Jésuites a, inversement, soulevé plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses : la découverte d'un four a confirmé qu'il s'agissait bel et bien du site d'un atelier de potiers, qui reste encore largement à étudier en lui-même, mais elle a aussi conduit à prolonger d'un an l'étude des céramiques métissées, afin de permettre le traitement du corpus mobilier considérable rassemblé en trois ans.

Deux probables sites d'habitations jusque-là inconnus ont été partiellement prospectés au cours de cette année, l'une sur la rive gauche de l'Approuague par Michelle Hamblin et l'autre sur la route des plages par Jérôme Briand. Dans ce dernier cas, la cartographie ancienne permet de l'assimiler à l'habitation Métifeu, potentiellement occupée dès la fin du XVIII^e siècle, tandis que l'autre devra sans doute faire l'objet de recherches complémentaires.

Deux diagnostics réalisés par Sandrine Delpech à Cayenne ont pris la suite des opérations qu'elle avait auparavant menés place Léopold Héder et sur le site de l'ancien hôpital Jean Martial. Si les découvertes effectuées dans le cadre de ces derniers chantiers sont modestes, elles témoignent néanmoins de différentes périodes de l'histoire de la ville depuis le XVIII^e siècle. L'accumulation de ce type de données ponctuelles pourrait permettre de renouveler, à terme, nos connaissances sur la formation et l'évolution du tissu urbain cayennais.

La campagne de prospection conduite par Nathalie Cazelles dans le secteur de Beauregard, à l'initiative du service de l'archéologie, est la première opération archéologique jamais menée sur cette habitation, dont l'histoire remonte au XVIII^e siècle, mais qui prit son essor surtout après le démantèlement du domaine de Loyola, au point de devenir le noyau du bourg de Rémire. La question du devenir de ces vestiges, dont un spectaculaire barrage hydraulique, se posera sans doute très rapidement, tant la pression immobilière est forte sur les flancs du Mahury.

Lors d'un diagnostic sur le mont Attila Cabassou, Mickaël Mestre a eu l'occasion d'étudier les vestiges d'une case construite dans les années qui suivent

l'abolition de l'esclavage, dans une zone lotie entre les anciens esclaves. C'est un témoignage précieux pour mieux comprendre ce moment crucial de l'histoire guyanaise, dont les aspects pratiques ont encore peu été étudiés par les historiens.

Enfin, toujours à Rémire-Montjoly, le même Mickaël Mestre a mené, dans le cadre d'un diagnostic déjà évoqué, une étude déjà très riche sur l'habitation du gouverneur Tardy de Montravel, à travers la confrontation des archives et d'observations sur le terrain. Après l'hôpital Jean Martial et le camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni, c'est la troisième fois en peu de temps que l'archéologie préventive permet d'aborder sous un angle nouveau ces grands projets du XIX^e siècle.

On peut ainsi considérer que l'archéologie de la période coloniale en Guyane connaît une période de transition, entre des recherches au long cours portant principalement sur les habitations des XVIII^e-XIX^e siècles, dont les travaux menés depuis une vingtaine d'années sur l'habitation Loyola sont l'exemple le plus évident et l'apparition de nouvelles problématiques, comme celle de la formation des centres urbains. L'expansion continue de ces derniers risque en effet de faire progressivement disparaître toute trace d'un passé qui peut encore sembler récent, d'où la mise en place par le service de l'archéologie d'une stratégie d'étude systématique dans les secteurs les plus menacés.

QUELLES PERSPECTIVES ?

Le bilan de la recherche archéologique en Guyane en 2014 est finalement assez contrasté. Si le ralentissement de l'activité économique a eu un effet très net sur l'archéologie préventive, les opérations réalisées ont tout de même permis d'aborder une multitude de contextes différents et de mettre au jour des vestiges de toutes périodes. Inversement, les recherches programmées n'ont porté que sur des sites de l'époque coloniale, limitant le dialogue pourtant nécessaire entre ces deux branches complémentaires de la recherche archéologique.

Les années à venir pourraient sensiblement changer ce rapport, tout d'abord en raison de l'apparition ou du redémarrage de grands projets d'aménagement (Ariane 6, barrage de Maripasoula, zones d'activités, etc.) qui devraient mobiliser une grande partie des



moyens de l'INRAP. Le service de l'archéologie a ainsi un rôle essentiel à jouer, pour que ces grands projets n'empêchent pas de maintenir une politique volontariste en matière d'archéologie préventive, notamment à travers l'étude systématique des zones soumises à la pression urbaine (centres historiques, périphérie des grandes agglomérations). Cela passe aussi par un investissement direct du service, à travers des prospections préalables, le suivi de travaux ou encore la commande de relevés au LIDAR pour disposer de données détaillées concernant les zones les plus sensibles. Cela conduit également à mettre en place une programmation de la recherche susceptible de mieux compléter l'activité préventive, à travers une diversification des thématiques et des lieux d'étude. L'année 2015 devrait ainsi voir la réalisation d'opérations plus nombreuses hors de l'île de Cayenne, certaines portant sur des sites amérindiens.

Il convient aussi de rappeler que l'archéologie n'a pas de sens si elle reste coupée du monde. Il convient de présenter les résultats de toutes ces recherches au grand public : c'est le sens de la renaissance de la journée régionale de l'archéologie en 2014, mais aussi celui du soutien apporté par le service de l'archéologie aux musées de Guyane et au centre d'archéologie amérindienne de Kourou, seul lieu entièrement consacré à l'archéologie dans la région, dont l'histoire récente a été rappelée lors de la journée en question par Bérénice Valot. Cela passe aussi par une inscription de l'action du service dans celle de la DAC, à travers notamment une collaboration permanente avec la conservation des monuments historiques, dont témoigne la mise en place d'un système d'information géographique à vocation patrimoniale élaboré par Juliette Berger, lui aussi présenté lors de la journée régionale. Le service de l'archéologie accueille aussi régulièrement des stagiaires de tous niveaux, ce qui ne peut malheureusement pas pallier à l'absence – provisoire, espérons-le – de formation consacrée à l'archéologie dans l'enseignement supérieur en Guyane.

Enfin, comment évoquer l'avenir sans rappeler que l'archéologie a une place importante dans le projet de maison des cultures et de mémoire de la Guyane, entre autres, mais pas seulement, parce que le site de la MCMG à Rémire-Montjoly abritera un centre de conservation et d'étude, outil destiné à faciliter le travail des chercheurs et la conservation des archives

du sol. Il reste donc aux chercheurs de Guyane et d'ailleurs à lui donner encore plus de sens en continuant à s'investir dans l'étude du patrimoine archéologique guyanais.